

---

**STEVEN SODERBERGH,  
ANATOMIE DES FLUIDES**

---

Pauline Guedj

---

**STEVEN SODERBERGH,  
ANATOMIE DES FLUIDES**

---

ESSAI / CINÉMA

**Suivi éditorial** Benjamin Fogel et Elise Lépine  
**Correction d'épreuves** Hervé Delouche  
**Design couverture** Lucien de Baixo  
**Conception graphique intérieure** Camille Mansour

**ISBN** 979-10-96098-48-4

**Diffusion** Cédif / **Distribution** Pollen

© Playlist Society, 2021  
35, rue Kléber, 92300 Levallois-Perret  
[www.playlistociety.fr](http://www.playlistociety.fr)

Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation  
réservés pour tous pays.

 **Playlist Society**

7 PROLOGUE

**LA MÉTHODE SODERBERGH**

29 PARTIE 1

**« LE CERVEAU, C'EST L'ÉCRAN »**

65 PARTIE 2

**CORPS EN MOUVEMENT**

107 PARTIE 3

**LA CIRCULATION DES FLUX**

139 ÉPILOGUE

**CINÉMA VS MOVIES**

145 FILMOGRAPHIE

**PROLOGUE**  
LA MÉTHODE SODERBERGH

Cannes, mai 1989. Le festival ouvre ses portes dans quelques jours. L'heure est à l'excitation et au soulagement. Deux événements ont failli perturber la tenue de cette quarante-deuxième édition. Plusieurs mois auparavant, le réalisateur américain Francis Ford Coppola, pressenti pour être le président du jury dès juin 1988, a déclaré forfait<sup>1</sup>. En urgence, il a fallu lui trouver un remplaçant. L'Allemand Wim Wenders, Palme d'or 1984 pour *Paris, Texas*, a accepté de prendre sa place. Ensuite, la sélection elle-même a été l'objet d'un changement de dernière minute. L'édition de 1989 devait être marquée par la venue de l'acteur et réalisateur Dennis Hopper, vingt ans après le Prix du Jury de la première œuvre<sup>2</sup>, qui lui a été décerné en 1969 pour *Easy Rider*. Hopper s'apprêtait à présenter *Une trop belle cible*, polar aux accents romantiques dont il partageait l'affiche avec Jodie Foster. Mais la production a pris du retard. Les deux acteurs ne se sont pas bien entendus, Dennis Hopper n'a pas eu

---

**1** Coppola, qui avait officiellement accepté d'être président du jury, renonce lorsqu'il apprend que les organisateurs ont décidé de programmer, hors compétition, sans lui demander son autorisation, *New York Stories*, film à sketches qu'il a réalisé avec Martin Scorsese et Woody Allen. Francis Ford Coppola sera président du jury à Cannes en 1996.

**2** Ce prix, qui n'est plus décerné depuis 1978, récompensait un réalisateur ou une réalisatrice pour son premier long métrage. Outre Dennis Hopper, Nino Manfredi pour *Miracle à l'italienne* (1971) et Ridley Scott pour *Les Duellistes* (1977) en ont été les lauréats.

le dernier mot sur le montage<sup>3</sup>. Au bout du compte, le film a été retiré de la compétition cannoise. Là encore, il a fallu trouver une solution. Un film au titre provocateur, initialement inclus dans la programmation *Un certain regard*, intègre finalement la sélection officielle<sup>4</sup> : *Sexe, mensonges et vidéo*.

*Sexe, mensonges et vidéo* est le premier long métrage de Steven Soderbergh, jeune cinéaste de 26 ans, originaire du sud des États-Unis. Tourné chez lui, à Baton-Rouge en Louisiane, sur une période de trente jours, le film explore les relations entre quatre personnages, un homme, son épouse, sa belle-sœur et un ami resurgi du passé. Jeux amoureux, adultères, frustrations sexuelles et dépression, *Sexe, mensonges et vidéo* s'élabore autour de la performance de ses acteurs, James Spader, Andie MacDowell, Peter Gallagher et Laura San Giacomo, et de son ton décalé, mêlant empathie et humour. En Amérique du Nord, le film s'est déjà distingué en recevant le prix du public à l'U.S. Festival, première appellation de Sundance<sup>5</sup>. À Cannes, *Sexe, mensonges et vidéo* est projeté au milieu du festival. La séance se passe bien, accueil enthousiaste, critique satisfaite,

**3** Lorsque le film sort au cinéma, Dennis Hopper refuse de le signer. La réalisation est attribuée à Alan Smithee, pseudonyme régulièrement utilisé entre 1968 et 2000 par les réalisateurs, membres de la Directors Guild of America, qui souhaitent dénoncer la mainmise des producteurs sur leur œuvre. *Une trop belle cible* (*Catchfire* en anglais) sera finalement remonté et diffusé à la télévision et en DVD dans une version *director's cut* sous le nom de *Backtrack*.

**4** *Un certain regard* est une section de la programmation du festival de Cannes qui rassemble les films de cinéastes peu connus ou émergents. Elle a été créée en 1978.

**5** Le festival de Sundance est le principal festival du cinéma indépendant aux États-Unis. Il se tient tous les ans dans l'Utah entre Park City et Salt Lake City. Son président est l'acteur et réalisateur Robert Redford.

mais pas dithyrambique. Soderbergh rentre aux États-Unis. Spike Lee est un candidat potentiel pour la Palme d'Or avec *Do The Right Thing*, son quatrième film. Plusieurs cinéastes français attirent également l'attention des critiques, comme Patrice Leconte, avec *Monsieur Hire*, et Bertrand Blier, dont le *Trop belle pour toi* a fait sensation. *Sexe, mensonges et vidéo* apparaît, au mieux, comme un *outsider*.

Mais Wim Wenders n'est pas de cet avis. Il veut honorer un jeune réalisateur et n'aime pas *Do The Right Thing*, dont il trouve la fin trop équivoque<sup>6</sup>. Le président du jury défend ardemment la présence de *Sexe, mensonges et vidéo* au palmarès. La veille de la cérémonie de clôture, Steven Soderbergh reçoit le fameux coup de fil. On lui demande de revenir à Cannes pour accepter un prix. Il espère la Caméra d'Or, qui serait un vrai plus pour la promotion du film en Europe. Soderbergh est le seul membre de l'équipe à faire le voyage. Dans le Palais des festivals, il s'installe en bonne compagnie, non loin de Jim Stark, producteur de Jim Jarmusch, dont le *Mystery Train* est également en compétition. Lumières. Michel Drucker entre en scène, suivi de Wim Wenders et de son jury. Ce soir-là, Steven Soderbergh se

**6** À la fin de *Do The Right Thing*, Mookie, joué par Spike Lee, jette une poubelle dans la vitrine d'une pizzeria. Son geste suit l'assassinat par deux agents de police d'un des personnages du film, Radio Raheem, et provoque des émeutes dans le quartier. Mal interprétée, la fin du film a donné lieu à de nombreuses polémiques, y compris parmi les membres du jury de Cannes qui décrivent Mookie comme un personnage « non héroïque » et son acte comme une promotion de la violence véhiculant un message trop pessimiste sur les tensions raciales aux États-Unis. Sans en faire pour autant la promotion, *Do The Right Thing* ne cherchait effectivement pas à condamner le recours à la violence. L'idée était plutôt de le contextualiser dans le quotidien des communautés africaines-américaines et d'interroger sa possible efficacité politique.

lèvera deux fois. Une première pour récupérer le prix d'interprétation décerné à James Spader et une seconde pour la Palme d'or. Nous avons choisi « un film qui nous a tous surpris, qui nous a donné une joie énorme et une grande confiance en l'avenir du cinéma. La Palme d'or est décernée à *Sex, lies, and videotape* de Steven Soderbergh ». Steven Soderbergh prend le micro, stupéfait, mais sûr de lui, et s'exclame : « *Well, I guess it's all downhill from here* » (« J'imagine qu'à partir de maintenant, je ne peux que dégringoler »).

Cette phrase vaut que l'on s'y attarde. Une réflexion drôle et lucide. Ironique, parce que parfait présage de ce que sera, dans un premier temps, la carrière du cinéaste, à savoir une « régression » suite à ce début prometteur. Soderbergh devient la coqueluche de la critique de cinéma. Il court les interviews. On le compare à Woody Allen, Bergman et Rohmer dont il reconnaîtra plus tard n'avoir vu aucun film à l'époque. Il est le plus jeune réalisateur après Louis Malle<sup>7</sup> à recevoir une telle récompense. Mais Soderbergh garde la tête froide et prévient : *Sexe, mensonges et vidéo* est un premier essai. Attendez-vous à être surpris.

#### FAUX DÉPART

*Sexe, mensonges et vidéo* va changer à jamais l'histoire du cinéma indépendant américain. Quelques mois après sa projection à l'U.S. Festival, lors de l'American Film Market de

<sup>7</sup> Louis Malle remporte la Palme d'or en 1956 pour *Le Monde du silence*, un documentaire coréalisé avec Jacques Cousteau.

Los Angeles, Harvey Weinstein, à la tête de Miramax, s'était assuré la distribution du film. *Sexe, mensonges et vidéo* va lui permettre d'expérimenter ses stratégies agressives de promotion et de diffusion. Le film sort aux États-Unis le 4 août 1989, dans quatre salles, entre Los Angeles et New York. Une sortie habituelle pour un film indépendant. Toutefois, deux semaines plus tard, il est projeté sur cinq cents écrans à travers le pays. *Sexe, mensonges et vidéo* est visible partout, dans des villes où jamais un film de ce type n'a été montré auparavant. Dans la plus grande salle du multiplexe de Wichita, au Kansas, le film fait suite au *Batman* de Tim Burton. Avec *Sexe, mensonges et vidéo*, Harvey Weinstein relève le défi de créer une niche entre le cinéma indépendant et Hollywood, ou, plus précisément, de faire du cinéma indépendant une industrie lucrative qu'Hollywood pourrait en partie avaler. Le premier long métrage de Steven Soderbergh a coûté 1,2 million de dollars. Il a engendré près de 25 millions de recettes aux États-Unis et 30 millions à l'international. *Sexe, mensonges et vidéo* est une étape majeure dans la carrière de distributeur et de producteur de Weinstein. Quatre ans plus tard, il reviendra à Cannes pour *Pulp Fiction* et sera associé, une nouvelle fois, à la Palme d'or, cette fois-ci avec Quentin Tarantino.

Face à cet impressionnant succès, les journalistes posent souvent les deux mêmes questions à Soderbergh : « Comment envisagez-vous la suite ? » ; « Avez-vous peur du deuxième film ? » Lucide, Soderbergh répond que sa Palme d'or est une chance, qui, sans doute, l'aidera pour ses prochains films. Il se trouve un surnom : *The Luckiest Bastard You've Ever Seen*, « l'enfoiré